

L'exigence des noces

Hommes et femmes dans la Bible

Philippe Lefebvre

DANS **ÉTUDES 2013/3 Tome 418** , PAGES 351 À 361
ÉDITIONS **S.E.R.**

ISSN 0014-1941

DOI 10.3917/etu.4183.0351

Date de mise en ligne : 01/03/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-2013-3-page-351?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [Cairn.info/copyright](http:// Cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'exigence des noces

Hommes et femmes dans la Bible

PHILIPPE LEFEBVRE

1. La prophétesse Anne en Luc 2, 36-38 a été mariée sept ans et puis elle est venue au temple pour prier et louer Dieu. Dieu a pris la relève de son époux en quelque sorte et elle loge désormais dans sa maison.

La rencontre entre hommes et femmes, l'aventure commune qu'ils ont à vivre ensemble, tout cela ne constitue pas un thème comme un autre dans le texte biblique. Cela appartient à la substance de ce texte. On ne peut pas lire la Bible sans que les questions abordées s'expriment tôt ou tard dans une histoire où des hommes et des femmes sont engagés, se cherchent, se trouvent, se quittent. Alors qu'il doit annoncer un mystérieux enfant sauveur, Isaïe s'approche de sa femme et tous deux conçoivent un fils (Isaïe 8) ; pour parler du Dieu abandonné par son peuple comme un mari délaissé, Jérémie demeure lui-même sans épouse (Jérémie 16). Il n'est pas d'annonce de Dieu sans que la chair de l'annonciateur ne soit en premier lieu concernée ; pas d'évocation du Dieu époux sans que ses prophètes ou ses prophétesses¹ ne témoignent d'abord dans leur propre vie du mystère des épousailles.

Les péripéties de la chair sexuée ne sont donc jamais anodines ou anecdotiques : elles ont une portée révélatrice. Les deux frères prêtres du sanctuaire de Silo qui prennent pour eux le meilleur des sacrifices offerts au Seigneur abusent aussi des femmes qui viennent servir au temple (1 Samuel 2, 12-22). La manière de se comporter en tant qu'homme vis-à-

Dominicain, bibliste à l'université de Fribourg.

vis des femmes renseigne sur la manière de vivre – ou de ne pas vivre – avec Dieu.

« *Mâle et femelle il les créa* »

Je voudrais prendre d'abord un exemple de rencontre entre un homme et une femme – celle de Moïse et de Séphora – et en donner quelques éléments d'analyse; après quoi je dirai quelques mots sur la figure du messie dans l'Ancien Testament, comme un homme à la rencontre de femmes. Plutôt que de multiplier d'emblée les textes afin de montrer l'omniprésence des mentions d'hommes et de femmes en interaction, il me semble important de s'arrêter un tant soit peu sur un ou deux cas particuliers. La Bible en effet se lit lentement; il faut du temps pour voir affleurer tous les aspects d'un texte et les faire jouer les uns avec les autres. Cela est tout particulièrement vrai pour les questions d'hommes et de femmes. À vouloir aller trop vite, on risque de se contenter d'idées superficielles; de plus, selon le jeu de correspondances que nous venons d'évoquer, n'être pas suffisamment précis et perspicace à propos de la vie sexuée, c'est peut-être manifester qu'on manque de profondeur concernant la vie divine.

Avant de commencer, donnons une illustration de cette précipitation dommageable. Il y a eu ces dernières années plusieurs livres concernant notre sujet qui s'intitulent: « Homme et femme il les créa ». Ce titre prétend reprendre le verset 27 du premier chapitre de la Genèse et donc fonder d'emblée dans l'Écriture le propos de l'ouvrage qu'il inaugure. Or, ce verset est tout autre dans la Bible: « mâle et femelle il les créa » ou, comme on le traduit parfois de nos jours: « masculin et féminin il les créa ». Les termes de femme et d'homme n'apparaîtront qu'au chapitre 2, quand Dieu présente à Adam qu'il avait endormi l'« aide » qu'il a « bâtie » pour lui (voir Genèse 2, 18-24). Autrement dit, « homme et femme » ne relèvent pas tout à fait de l'œuvre de création; c'est dans la rencontre, le consentement, la parole échangée, c'est en présence de Dieu, que le mâle et la femelle se reconnaissent homme et femme. Les êtres sexués entrent, par leur acquiescement joyeux, dans un nouveau registre de leur déploiement. Leur collaboration à ce que Dieu propose en les faisant se rencontrer n'est plus du ressort de la seule

création ; peut-être est-on déjà dans la rédemption, on entre en tout cas dans la nouveauté d'une rencontre non programmable.

Ainsi donc, quand on titre un ouvrage ou un chapitre « Homme et femme il les créa », on se place hors de la dynamique que la Bible prend grand soin de nous proposer. On fixe et on fige immédiatement ce qui est une aventure ouverte qui attend la participation de chacun. Faute de lire vraiment la Bible, on l'utilise pour consolider une vision des choses qu'on avait déjà, selon laquelle homme et femme seraient créés « clé en main » dès l'origine et en quelque sorte prêts à l'emploi.

Pas de femme étrangère... sauf pour Moïse

Voici donc notre exemple, qui occupera une moitié de notre exposé : Moïse et Séphora. Moïse, en Deutéronome 7, 1-6, interdit au nom de Dieu les mariages des Israélites avec des conjoints étrangers ; pourtant il a lui-même convolé avec une femme étrangère, Séphora la Madianite (Exode 2). Il est loisible de mettre cette contradiction sur le compte de l'histoire du texte : les affaires matrimoniales du législateur d'Israël émaneraient d'autres sources que celles dont le Deutéronome se fait l'écho. Il n'en reste pas moins vrai que les auteurs et rédacteurs de la Torah ont placé, dans la même architecture textuelle, ces passages apparemment dissonants. Un tel agencement invite à une réflexion qui prenne en compte toutes les données du problème plutôt qu'à un démontage qui prétendrait montrer que le problème ne se pose pas vraiment ; ce démontage dissout en fait la réalité même du texte en tant que tissage consenti d'éléments qui font sens s'ils sont appréhendés ensemble.

On s'aperçoit de fait que le mariage de Moïse occupe, dans l'Exode et les Nombres, une place non négligeable. Si, comme certains le disent aujourd'hui, Moïse procède d'une fiction littéraire, destinée à doter Israël d'un législateur incontestable, alors ce projet d'écriture est un peu raté. Si j'avais participé à l'élaboration de ces textes, j'aurais pris grand soin de marier Moïse avec une Israélite – le conte aurait été facile à inventer – et je me serais abstenu de citer une quelconque accointance du grand leader, même avant ses

lois ségréatives, avec quelque étranger que ce soit². Or, dans nos textes, la contradiction est comme mise en relief, accentuée. Séphora a pour père un prêtre païen, Jéthro ou Réouel, ce qui fait vraiment désordre alors que Moïse est sur le point de consacrer son frère Aaron comme prêtre d'Israël. Ce Jéthro comprend qui est Moïse et son Dieu (Exode 2, 16-22 et 4, 18), et il transmet à son gendre la première organisation d'Israël (Exode 18). Ceci fait un étonnant contraste avec Aaron dont le premier geste liturgique après son ordination sera de fabriquer un veau d'or pour Israël (Exode 32). Il faudrait mentionner aussi le frère de Séphora, Hobab, à qui Moïse demande de conduire avec lui le peuple à travers le désert, lui faisant cette promesse inouïe : « Si tu viens avec nous, ce bonheur que le Seigneur nous donne, nous te le donnerons » (Nombres 10, 29-32).

Séphora elle-même, lors d'un épisode énigmatique (Exode 4, 24-26), circonci son fils sur le chemin qui l'emmène en Égypte avec son époux. On peut interpréter ce geste en privilégiant une lecture réprobatrice : l'enfant n'avait pas reçu la circoncision, la belle-famille madianite aurait donc eu une influence telle que Moïse aurait omis de pratiquer ce rite d'alliance. On peut aussi voir en Séphora une femme qui sait réagir devant l'irruption du Seigneur et qui fait au bon moment ce qu'il faut pratiquer. Si Israël reçoit ses premiers règlements de la part de Jéthro, le fils de Moïse reçoit le signe de l'appartenance au peuple de Dieu de la main de Séphora, fille de Jéthro.

Les noces, occasion de toutes les rencontres

Cet exemple inaugural propose un certain nombre de points d'attention (ou d'incandescence) sur lesquels il me faut dire quelques mots.

Les épousailles avec Séphora ne font pas figure de faux pas accessoire dans la geste de Moïse : elles s'inscrivent au centre d'un ensemble de relations et de péripéties qui mettent le législateur d'Israël en contact bienveillant avec des non-Israélites – Moïse n'a-t-il pas lui-même été recueilli et élevé par la fille de Pharaon ? C'est d'ailleurs au pays où il s'est marié que Moïse rencontre le Seigneur, à l'Horeb dans le buisson ardent, comme si les noces étrangères constituaient le terreau de toute rencontre extraordinaire à venir.

2. On dit parfois que Moïse était marié avant d'avoir édicté sa loi relative aux étrangers et qu'il n'a donc rien enfreint. Certes, mais il demeure très surprenant qu'il ait cet enracinement dans une famille étrangère. Élevé à l'égyptienne, cet Hébreu est lié aux Madianites.

Il est impossible de minimiser le mariage de Moïse ou d'en faire un élément périphérique de son histoire. Quelle que soit l'interprétation – distanciée ou enthousiaste – qu'on lui donne, il inscrit au cœur même d'Israël, dans la personne de son législateur le plus éminent, le souci des nations. Séphora incarnerait alors ces peuples voisins d'Israël, dont Israël pourrait « épouser » le destin en vue d'un salut commun. À Hobab, Moïse propose de partager les biens que Dieu dispensera dans le pays où il entraîne son peuple. Quant à Jéthro, il participe au sacrifice offert à Dieu par Moïse et Aaron (Exode 18, 12). Quand Paul nous entretiendra dans ses lettres du salut offert à Israël et aux nations dans le Christ, il enracine son propos dans un questionnement que les textes de la Torah suscitent déjà. Les noces de Moïse et de Séphora en fournissent un exemple frappant et condensent un potentiel de sens qui n'a pas fini de se déployer.

Le terme « noces » reçoit en cela sa juste portée. Il y a noces – et pas seulement mariage – quand la rencontre d'un homme et d'une femme convoque bien d'autres rencontres que la leur. Moïse et Séphora rassemblent ainsi, outre leurs propres personnes, Israël et les nations. Ils annoncent également l'union de Dieu et de son peuple ; comme on l'a signalé, c'est sur la terre de Madian où le Seigneur l'a emmené que Moïse se marie et entre dans l'amitié de Dieu. Cette relation, il aura plus tard à l'ouvrir à tout son peuple. Dans le livre de Ruth, nous retrouverons illustré ce sens fort du terme « noces ». Quand Ruth et Booz convolent, tout un ensemble de disparités se trouvent étonnamment conjointes : la femme de Moab et le Judéen de Bethléem, la jeune épousée et l'homme avancé en âge, l'étrangère démunie et le riche propriétaire, la païenne d'origine et l'adorateur du Dieu d'Israël.

Les noces et le travail de la contradiction

Les noces ne deviennent en rien une notion passe-partout qui permettrait de transcender toutes les oppositions. Elles disent bien au contraire le débat, la délibération, la controverse. Le livre des Nombres nous propose ainsi un passage saisissant où un Israélite qui a épousé une Madianite est transpercé, lui et sa femme, par la lance du prêtre Pinhas

sous les yeux mêmes de Moïse (Nombres 25, 6-18). Moïse voit donc ce qu'il peut en coûter d'introduire au sein d'Israël une femme de Madian. Cet épisode montre que le mariage avec l'étrangère ne va jamais de soi, qu'il comporte des risques et des enjeux cruciaux. Si Moïse épouse une étrangère, c'est que, dans ce lieu dangereux des noces exotiques, il y a une vérité cachée à découvrir, mais pas immédiatement, pas par tous, pas n'importe comment.

Les noces offrent l'occasion d'une manière nouvelle de penser le lien entre la loi et le réel auquel cette loi s'adresse. Si Moïse est engagé dans un mariage mixte alors qu'il édictera une loi contre ce genre d'union, ce n'est pas par une dérogation spéciale qui exempterait le chef des règlements qu'il impose par ailleurs. Séphora et lui entrent bien plutôt dans une démarche prophétique qui interroge la loi à nouveaux frais. La loi peut en effet avoir chez certains un effet pervers : si on prétend la comprendre définitivement, si on la considère comme un ensemble de prescriptions évidentes qu'il faut seulement appliquer, alors on risque de ne plus consulter Dieu, de ne plus l'écouter au jour le jour ; on a en main sa loi, on n'a plus besoin de lui. Si au contraire la loi demeure une Parole que Dieu nous adresse « aujourd'hui » – pour reprendre un des mots clés du Deutéronome, alors Dieu va nous en montrer des aspects inattendus, des secrets imperceptibles à première vue. Il continue à nous parler de sa loi et à nous la faire connaître.

En l'occurrence, qu'est-ce qu'un étranger selon la loi de Dieu ? N'est-ce pas en fin de compte celui qui demeure extérieur, réfractaire à Dieu et à sa logique de vie ? Les prêtres de Silo que l'on mentionnait plus haut sont ainsi considérés par un porte-parole du Seigneur : ils sont rejetés loin de la présence divine car, dit le Seigneur : « j'honorerai ceux qui m'honorent et ceux qui me méprisent seront traités comme rien » (1 Samuel 2, 30). Des Israélites peuvent ainsi être incompatibles avec la présence de Dieu et des gens exotiques être associés au destin de son peuple. Séphora et les siens ont une place en Israël. La loi qui s'oppose aux mariages avec des non-juifs et la situation matrimoniale de Moïse s'interrogent donc mutuellement, s'approfondissent l'une l'autre. Il n'est pas question de choisir l'une en abandonnant l'autre, mais de vivre leur apparente contradiction et de comprendre à terme l'une et l'autre dans une lumière nouvelle. N'est pas étranger qui l'on croit.

Relations toujours atypiques

Ces quelques notes sur Moïse et Séphora cherchaient à montrer deux choses. D'une part, la rencontre entre un homme et une femme est souvent porteuse dans la Bible de grands enjeux qui dépassent le cadre intimiste de la relation amoureuse. D'autre part, les passages qui en parlent demandent du temps, de l'attention.

La relation de Moïse et de son épouse a beaucoup intrigué. À un certain moment, on comprend qu'ils vivent séparés (Ex 18, 2). Pourquoi ? Moïse a-t-il pris conscience que sa situation matrimoniale s'avérait inappropriée compte tenu de sa mission de leader d'Israël ? Le texte biblique ne nous dit rien à ce propos. En tout cas, une fois que le peuple a passé la mer Rouge, Jéthro, appelé avec insistance « le beau-père de Moïse », rejoint son gendre, accompagné de Séphora et des deux fils qu'elle avait conçus de Moïse. Il semble n'y avoir aucun contentieux entre Moïse et son épouse, pas plus qu'il n'y en a entre Moïse et Jéthro. La Bible déjoue les attentes : la relation d'un homme et d'une femme ne suit pas obligatoirement les conventions d'un scénario tout fait. Que Moïse et Séphora vivent en partie séparés, cela mérite qu'on y réfléchisse ; peut-être ne trouvera-t-on pas de réponse définitive, ce qui est souvent une bonne nouvelle concernant la manière qu'a un couple de vivre son intimité.

On trouve de fait peu de couples dans la Bible dont la façon de vivre aille de soi³. Non qu'il faille voir en cela une tolérance souriante, toutes les options étant bienvenues, mais cette diversité des situations, ces inadéquations témoignent que des parcours se font, que des ajustements ont lieu : vivre avec un homme ou une femme, vivre avec Dieu sont des aventures uniques pour lesquelles il n'existe aucun mode d'emploi. Si Moïse et Séphora semblent séparés, c'est peut-être que la présence de Dieu transforme leur relation. Ce que nous appelons de l'extérieur « séparation » désigne – qui sait ? – un mode d'union dans lequel Dieu est présent et agissant⁴.

Le messie à la rencontre des femmes : une épreuve qualifiante

Pour vérifier ce que j'avance et l'enrichir, je voudrais dire un mot sur les rois messies dont nous parlent les livres de Samuel.

3. Philippe Lefebvre, Viviane de Montalembert, *Un homme, une femme et Dieu. Pour une théologie biblique de l'identité sexuée*, coll. Épiphanie, Paris, Cerf, 2007. Voir en particulier III, 6, p. 271-291.

4. Au début de l'évangile de Matthieu, Joseph est invité par l'ange de Dieu à prendre chez lui Marie sa femme. Même si une certaine tradition fait de Joseph un homme effacé, vivant à distance de Marie et de son fils, c'est tout le contraire que dit notre texte : ils sont donnés l'un à l'autre par Dieu, l'Esprit étant présent (cf. Matthieu 1, 20).

Pourquoi en parler? Parce que le messie est d'abord défini comme un homme et que la relation qu'il a avec les femmes sert à le qualifier, à le situer. Dans les livres de Samuel, deux messies se succèdent: Saül, puis David. Le premier sera très vite rejeté par le Seigneur, même s'il se maintient au pouvoir pendant de nombreuses années. David quant à lui est annoncé comme « un homme selon le cœur de Dieu » (1 Samuel 13, 14). Or il paraît significatif que Saül ne soit jamais présenté dans une relation avec une femme. Il ne parle qu'une seule fois de femme: c'est au moment où son fils Jonathan prend ouvertement la défense de David; Saül l'invective en lui jetant ces mots: « Fils d'une femme perverse et rebelle [...]. Est-ce que je ne sais pas que tu as pris parti pour le fils de Jessé à ta honte et à la honte de la nudité de ta mère? » (1 Samuel 20, 30). Paroles choquantes qui mêlent aux injures « morales » adressées à sa propre femme des insultes sexuelles⁵.

David, lui, rencontre des femmes, accepte qu'elles lui parlent et change d'avis quand leurs propos se font l'écho de la Parole de Dieu. Ce sont des femmes qui l'annoncent, qui comprennent qui il est, qui le dévoilent – y compris peut-être à ses propres yeux. Même si certaines histoires sont difficiles – l'affaire de David et de Bethsabée, en 2 Samuel 11-12⁶ –, aucune n'est dénuée de sens, toutes ont une teneur prophétique. On a suggéré que David était un Don Juan, mais c'est là un propos abusif. À lire le texte biblique, rien ne désigne David comme un séducteur, soucieux de ses plaisirs. Les femmes qui marquent sa vie semblent avoir une mission; en tout cas, on ne peut définir un messie sans faire intervenir les femmes qui jalonnent sa route.

Première apparition publique du messie David : qu'est-ce qu'un homme ?

Revenons d'abord sur une des premières apparitions de David, en 1 Samuel 17. Elle illustre à merveille une des caractéristiques de la Bible concernant les termes homme et femme (ainsi que tous les vocables qui les déclinent: père et mère, frère et sœur, prophète et prophétesse...). Ces mots trop connus sont en fait remis en chantier; on ne donne pas de définition préalable dont un texte par la suite montrerait la mise en application. On ne tient pas comme acquis qu'un

5. À la fin de sa vie, Saül sera contraint d'écouter une femme, une sorcière à qui il a demandé secrètement de lui évoquer le fantôme du prophète Samuel; cette devineresse comprend en fait ce qui se passe et prépare Saül à mourir en roi.

6. Voir Philippe Lefebvre, *Joseph. L'éloquence d'un taciturne. Enquête sur l'époux de Marie à la lumière de l'Ancien Testament*, coll. « Bible en main », Salvator, 2012; chapitre 12: « Joseph et David – Bethsabée, Urie, David », p. 211-234.

7. Voir Irmtraud Fischer, *Des femmes messagères de Dieu. Prophètes et prophétesses dans la Bible hébraïque*, vol. 2, coll. « Lire la Bible », Paris, Cerf, 2008, p. 22-25.

terme comme sœur ou prophétesse soit « tout simplement » le féminin du terme masculin correspondant⁷. Bref, l'apparition de David nous intéresse ici car personne ne veut l'appeler « homme ». Or, il est peut-être davantage « homme » que ceux qui se targuent de ce titre. Si le messie est un homme vu à la loupe, alors il fait surgir dans sa personne tout un ensemble de questions fondamentales sur ce qu'est un homme et aide à traverser les apparences.

En 1 Samuel 17 donc, le chapitre qui raconte le combat de David et de Goliath, le mot « homme » fleurit à tout moment. Il est souvent perdu dans nos traductions qui rendent par « Israélites » et « guerriers » ce que l'hébreu appelle « les hommes d'Israël » et « les hommes de guerre ». Au chapitre précédent, David a reçu une onction privée qui fait de lui le futur roi messie d'Israël, mais rien ne le signale encore comme tel publiquement. Il demeure un petit berger que son père envoie sur le front de l'armée afin d'aller prendre des nouvelles de ses grands frères qui sont, eux, des hommes d'armes. David arrive sur le théâtre des opérations au moment où le champion de l'armée philistine, Goliath, le géant de Gath, harangue les troupes des Hébreux : « Choisissez-vous un homme et qu'il descende contre moi » (1 Samuel 17, 8). Cette demande d'un combat singulier qui décidera du sort des deux armées respectives, Goliath la réitère pendant quarante jours. Et, comme le texte le note ironiquement, à chaque fois que le Rambo de Philistie apparaît, « les hommes d'Israël s'enfuient loin de lui et ont très peur » (1 Samuel 17, 24).

À la suite d'un enchaînement de circonstances, David est désigné pour se porter contre Goliath. Or, il est un tout jeune homme, pas du tout élevé dans le métier des armes. Personne d'ailleurs ne l'honore du titre d'homme : pour sa famille, il est « le petit » (1 Samuel 16, 11 ; 17, 14) ; pour le roi Saül, il n'est qu'un « gamin » (1 Samuel 17, 33). Le seul, donc, que chacun s'évertue à ne pas appeler homme, c'est lui qui répond à la demande d'un homme que Goliath a faite avec tant d'insistance. Un homme n'est jamais celui qu'on croit. Avant d'entrer en lice, David s'est expliqué devant Saül : s'il accepte d'affronter le guerrier philistin, c'est qu'il a déjà fait l'expérience du salut de Dieu. Le Seigneur lui a donné la force chaque jour, quand il était berger, d'arracher ses brebis de la gueule des ours et des lions qui les avaient enlevées, et de tuer ces prédateurs. David n'a pas eu de formation militaire, mais

il a fait un noviciat très engagé, au désert où il menait paître ses bêtes, sous la direction de Dieu lui-même. Ses propos de berger audacieux, Jésus les reprendra en Jean 10, quand il se présentera comme le bon berger qui prend tous les risques pour sauver ses brebis.

Les femmes révélatrices

Une fois que David a tué Goliath en lui envoyant un caillou dans la tête au moyen de sa fronde, il déclenche un sursaut en Israël. Les hommes de guerre d'Israël se mettent enfin à combattre l'armée philistine déconfite par la mort de son héros et ils remportent une victoire. Or, quand après le combat David s'avance, portant la tête de Goliath, il fait deux rencontres. Il est en premier lieu abordé par Jonathan, le fils de Saül, le prince héritier (1 Samuel 18, 1-4). Celui-ci comprend d'emblée qui est David et vers quel destin il marche. Jonathan a lui-même risqué sa vie auparavant contre les ennemis philistins, alors que l'attentisme et la peur s'étaient abattus, déjà, sur l'armée d'Israël (1 Samuel 14). Leur entrevue est donc une scène de reconnaissance dans laquelle Jonathan trouve un homme de sa trempe, un « frère » (2 Samuel 1, 26), et lui remet tous les insignes de son pouvoir, en une annonce prophétique: c'est David qui sera roi après Saül.

La seconde rencontre est celle des femmes. Les femmes d'Israël en effet viennent au devant de David, chantant un refrain lourd de sens: « Saül a abattu ses milliers et David ses dizaines de milliers » (1 Samuel 18, 6-7). Elles ont perçu qui est David et elles en portent l'heureuse annonce, « l'évangile », publiquement. Leur cantique sera d'ailleurs repris par les Philistins quand il leur faudra situer David réfugié chez eux (1 Samuel 21, 12; 29, 5). D'autres femmes dévoileront David dans sa gloire d'homme choisi par Dieu. Abigaïl notamment fera à son endroit la première annonce prophétique, proclamant déjà que le Seigneur rendra durable la maison de David (1 Samuel 25, 28).

La joie des noces

Les livres de Samuel donnent donc du messie une vision étrangement familière: le messie est un homme que des

femmes abordent et reconnaissent. Les évangiles reprendront à l'envi cette proposition. De sa naissance à sa résurrection, Jésus ne cesse de se laisser approcher par des femmes et c'est à elles qu'il confie la tâche de l'annoncer à ses « frères » une fois ressuscité.

Nous sommes ici sur le seuil d'une révélation qui est développée ailleurs⁸. Une femme vient au nom de Dieu, révélé comme Père, pour dévoiler, accueillir, proclamer le messie situé comme fils devant Dieu. David reçoit sa vie de Dieu qui s'intitule lui-même Père (2 Samuel 7, 14); une femme est mandatée par ce Père pour le représenter en quelque sorte, pour implanter ce fils sur la terre et l'annoncer au monde. Le messie est ici un prototype: ce qu'il vit, tout homme a à le vivre, devenant fils avec le Fils. Et toute femme peut se manifester comme collaboratrice et messagère du Père. Si les humains sexués sont créés « à l'image et selon la ressemblance de Dieu » (Genèse 1, 26), c'est pour entrer dans cette joie de donner à voir en leurs personnes le Père et le Fils. Une telle mission est possible parce que l'Esprit travaille et sculpte les uns et les autres. Les noces sont donc en définitive la rencontre heureuse d'un homme et d'une femme qui manifestent Dieu. Telle est la joie des noces.

PHILIPPE LEFEBVRE o.p.

8. Philippe Lefebvre, Viviane de Montalembert, *op. cit.*, V, 1: « Le tourment du Père », p. 365-383.



Retrouvez le dossier
« **Identités
sexuelles** » sur
www.revue-etudes.com